

Article

« Itinéraire migratoire des jeunes qui ont quitté l'école secondaire anglaise au Québec en 1971 »

Gary Caldwell

Cahiers québécois de démographie, vol. 12, n° 2, 1983, p. 281-294.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600511ar>

DOI: 10.7202/600511ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Itinéraire migratoire des jeunes qui ont quitté l'école secondaire anglaise au Québec en 1971

Gary CALDWELL*

Le présent article présente les résultats d'un projet, entrepris il y a huit ans, dont le but était de faire un suivi dans le temps de l'expérience migratoire d'une cohorte de jeunes Québécois anglophones. Nous avons constitué, en 1976, un échantillon de 975 étudiants qui avaient quitté une école secondaire anglaise en 1970-71 dont nous avons établi le lieu de résidence de 1976. Trois ans plus tard et de nouveau entre octobre 1982 et avril 1983**, nous avons communiqué avec les membres de cet échantillon. Nous présentons ici, après un bref historique, la dernière tranche de cette étude longitudinale qui constitue, à notre connaissance, la seule qui ait saisi l'expérience migratoire d'un même groupe d'anglophones du Québec (Caldwell, 1978; 1980; 1981; 1984a).

HISTOIRE DU PROJET

En mars 1978, le comité Anglo-Québec en Mutation (AQEM) publiait son étude sur l'émigration des Québécois de langue maternelle anglaise qui avaient soit obtenu leur diplôme du secondaire en 1970-71, soit décroché avant l'obtention du diplôme entre les années académiques 1970-71 et 1971-72 (Caldwell, 1978). L'étude était basée sur un échantillon, stratifié à deux niveaux, de 975 étudiants choisis au hasard qui avaient quitté une école secondaire anglaise du Québec¹. Rappelons que 31% des membres de cet échantillon d'étudiants d'écoles secondaires anglaises et 33% de ceux qui étaient de langue maternelle anglaise se trouvaient à l'extérieur du Québec en 1976, cinq ans après avoir quitté l'école secondaire (Caldwell, 1978: 29-40).

Deux ans plus tard, en 1980, AQEM publiait les résultats d'une enquête-rappel portant sur le destin des mêmes sujets, huit ans après avoir quitté l'école secondaire (Caldwell, 1980a). En ce qui concerne l'émigration, les constatations étaient les suivantes: huit ans après avoir quitté l'école

* Institut québécois de recherche sur la culture.

** Nous sommes reconnaissant à Paula Obermeir qui a dirigé le travail des enquêteurs. De même nous désirons remercier Mario Dagenais et Angela Rosenthal qui ont réalisé les entrevues à Montréal, Jane Mosher-Page qui a conduit celles de la région de Sherbrooke et May Arnaud et Michael Henderson de Matagami qui ont mené celles de leur région.

¹ La méthodologie a été discutée et révisée dans l'article de Caldwell et Obermeir (1978).

secondaire, la proportion des sujets vivant hors du Québec était passée de 31% qu'elle était après cinq ans à 38% si l'on considère l'ensemble des répondants, et de 33% à 41% si l'on ne prend en compte que les répondants de langue maternelle anglaise (Caldwell, 1980a: 18-22).

Nous désirons souligner ici que la première enquête-rappel était complétée par l'interview plus en profondeur de cent des sujets qui étaient demeurés au Québec après avoir quitté l'école secondaire. Cette étude spécifique a donné lieu au rapport "Those Who Stayed: How They Managed" (Caldwell, 1981) qui a aussi été publié par le comité AQEM.

Nous avons eu heureusement la possibilité de mener une seconde et dernière enquête-rappel onze ans plus tard. En effet, à l'automne 1982, grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, nous avons entrepris de contacter les membres de notre échantillon pour la troisième et dernière fois. En plus d'établir si les répondants étaient ou non demeurés au Québec après avoir quitté l'école secondaire, nous avons collecté des données relatives à trois nouvelles variables sujettes à des changements, soit: le secteur d'activité (public ou privé) des répondants, le nombre d'enfants qu'ils ont eus et la langue dans laquelle ils ont l'intention de les éduquer.

MÉTHODOLOGIE

Selon nous, l'intérêt majeur de cette étude de l'émigration des anglophones du Québec réside dans le fait que nous avons été en mesure de suivre la même cohorte durant plus d'une décennie. Nous ne reviendrons pas sur la méthodologie et sur la représentativité de l'échantillon qui ont été traités dans des ouvrages antérieurs. Nous ne discuterons ici que de la perte possible de représentativité découlant de la réduction, d'un rappel à l'autre, du nombre de répondants que nous avons pu contacter.

La discussion sera limitée à ce que nous appellerons dorénavant l'échantillon du "Contact III", pour bien le distinguer de ceux des deux contacts précédents. Après avoir traité des caractéristiques de l'échantillon du Contact III, nous indiquerons les raisons de l'inclusion de nouvelles variables et finalement, nous mentionnerons comment et quand les entrevues ont été menées.

Taux de réponse

Au moment du premier contact, en 1976, les lieux de résidence de 862 des 975 membres de l'échantillon furent établis, soit une perte de 12%. La détermination du lieu de résidence étant le critère qui permettait d'établir si le membre de l'échantillon devenait un répondant ou un non-répondant, il s'ensuit que 88% des membres de l'échantillon devinrent des répondants.

Lors du Contact II, nous avons pu établir le lieu de résidence de 824 sujets, ce qui représente un taux de réponse de 85%. En fait, nous avons retrouvé deux sujets dont nous avons perdu la trace lors du Contact I et nous

avons perdu le contact avec 40 autres, d où une perte nette de 38 (au moins deux de ces pertes étaient dues à des décès).

Dans le cas du Contact III, nous avons réussi à déterminer le lieu de résidence de 752 des 975 membres de l'échantillon original. Le taux de réponse, tombé conséquemment à 77%, mais cela, onze ans après la sélection, est à notre avis tout à fait acceptable. Les pertes nettement supérieures à celles enregistrées entre 1976 et 1979, résultaient surtout du fait que des sujets avaient déménagé et non d'un refus de répondre.

Représentativité de l'échantillon

Malgré que le taux de réponse soit très satisfaisant, le problème de la représentativité de l'échantillon des 752 sujets du Contact III se pose. Au moment de l'analyse de la représentativité des échantillons des Contacts I et II (Caldwell, 1980a: 6-7), deux caractéristiques de l'échantillon, connues aussi pour la population cible, ont été utilisées comme contrôles: ce sont les distributions selon le sexe et selon la langue maternelle. Ces distributions se sont révélées identiques dans les échantillons des Contacts I, II et III (Caldwell, 1984a: 7).

Comme on fait la distinction, dans cette recherche, entre la zone métropolitaine entendue au sens large et le reste du Québec, pour avoir suffisamment de cas en dehors de la zone métropolitaine, l'échantillon était stratifié à l'origine de manière à avoir une représentation disproportionnée des étudiants provenant des écoles des régions éloignées. Après vérification, nous avons constaté qu'au Contact III, la distribution géographique des étudiants était demeurée la même (Caldwell, 1984a: 9). Evidemment, dans les calculs sur l'ensemble, nous avons respecté les proportions réelles de chacune des catégories, soit: 94% pour la zone métropolitaine et 6% pour les régions éloignées.

Sous-estimation possible de l'émigration

Une dernière remarque concernant les biais a trait au fait que les non-répondants sont en grande partie des sujets que nous n'avons pas pu rejoindre parce qu'ils étaient hors du Québec. Dans la mesure de l'émigration, cette situation crée un biais conservateur dans le sens qu'elle conduit à une sous-évaluation de l'émigration. En fait, chez les non-répondants, la proportion d'émigrants étant deux fois plus importante que chez les répondants², la proportion relativement élevée de non-réponse à cette étape de l'étude est une indication de la mobilité géographique de nos sujets.

² Basé sur un examen du statut des "sans-réponses" du Contact II lors du Contact I (Caldwell, 1980: 9).

Donc, à la réserve près que notre démarche évalue l'émigration des étudiants qui ont quitté une école secondaire anglaise en 1971 et non celle de l'ensemble de la population de langue maternelle anglaise d'âge équivalent³, tous les biais de notre échantillon en ce qui a trait à l'émigration sont conservateurs... le niveau réel de l'émigration est supérieur.

Variables prises en compte

Quant à l'information collectée auprès des répondants, elle s'est enrichie d'un Contact à l'autre. Ainsi, 17 questions permettaient, dans le Contact I, d'identifier le répondant, de saisir ses caractéristiques culturelles, professionnelles et résidentielles de base et de connaître ses attitudes vis-à-vis le Québec. Au Contact II, on a ajouté quelques questions sur les lieux d'origine du répondant et de ses parents et sur sa fréquentation d'un CEGEP. Enfin au Contact III, des nouvelles variables: secteur d'emploi, nombre d'enfants et langue dans laquelle les enfants seront éduqués ont complété la liste existante.

Mode de collecte des données

Réalisées au téléphone, les entrevues se sont déroulées sur une période de sept mois, d'octobre 1982 à la fin d'avril 1983. Comme le Contact I avait eu lieu entre mai et décembre 1976, nous avons choisi de fixer (pour raisons d'analyse) l'intervalle de temps entre le Contact I et le Contact III à six ans; il en résulte un décalage de onze ans entre le Contact III et le départ de l'école secondaire.

Quelques caractéristiques de l'échantillon

Comme ce fut le cas dans le premier rappel, un certain nombre de questions nouvelles ont surgi ou ont pris une importance nouvelle à la lumière de certaines conclusions de l'étape précédente. Lors du Contact II, l'entrevue en profondeur avec 100 des sujets de l'étude "Those Who Stayed: How They Managed" a soulevé un certain nombre de questions que nous avons décidé, depuis, d'incorporer au Contact III. Ces questions portent sur le secteur d'emploi des répondants, sur le nombre de leurs enfants et sur la langue dans laquelle ils ont l'intention de les éduquer.

La question sur le secteur d'emploi est née de la découverte que, parmi les répondants qui sont restés au Québec, un quart de ceux qui travaillaient étaient à leur compte, ou encore travaillaient dans une entreprise familiale. La décision d'inclure une question sur le nombre d'enfants nous a été dictée par un intérêt croissant pour la fécondité de la population anglophone du Québec et par le fait que les répondants ont atteint l'âge d'avoir des enfants puisqu'ils sont maintenant à la fin de la vingtaine.

³ Voir à ce sujet Caldwell (1980a), Annexe A: *Comparability of Census Figures and the AQEM 1971-1976 Inter-Provincial Out-Migration Estimate.*

Nous observons au tableau 1 que plus de la moitié des répondants n'ont pas encore d'enfants, un tiers en ont un ou deux et 3% trois ou davantage; enfin, pour 7% d'entre eux, nous n'avons pu obtenir ce renseignement. La différence que l'on note entre les répondants de la région métropolitaine et ceux des régions éloignées est intéressante: 36% des premiers, comparé à près de 60% des seconds, avaient eu au moins un enfant; la proportion des répondants de l'extérieur de la région métropolitaine ayant trois enfants ou plus est quatre fois celle des métropolitains. Faut-il conclure à une sous-fécondité de ces derniers ou à un retard du calendrier? Doit-on s'étonner qu'à 28 ans, en moyenne, près de 60% des sujets (en tenant compte d'une redistribution des "inconnus" au prorata) n'aient pas encore d'enfants? Ce résultat est en tout cas compatible avec le déclin observé de la fécondité des anglophones du Québec (Maheu, 1983; Paillé, 1984) et avec l'attitude que les jeunes adoptent à l'égard du mariage, les anglophones plus que les autres peut-être.

TABLEAU 1

Distribution (%) des répondants selon le nombre d'enfants
par région de fréquentation scolaire
Contact III.

Lieu de fréquentation scolaire			
Nombre d'enfants	Région métropolitaine	Régions éloignées	Ensemble
Aucun	57	36	56
1 et 2	33	47	33
3 ou plus	3	13	3
Inconnu	7	4	7
Total	100	100	100
N	610	142	752

La dernière des nouvelles variables incorporées au questionnaire du Contact III est la langue d'éducation des enfants. Ici encore, l'intérêt pour cette question est apparu lors de l'analyse des données du Contact II. Les stratégies qu'adoptent les parents anglophones quant à l'éducation de leurs enfants et à l'apprentissage du français sont très révélatrices de la façon dont les anglophones s'adaptent aux changements actuels et des comportements futurs de la population anglophone en ce qui a trait au bilinguisme, à l'exogamie et à la survie des écoles anglaises. Cela vaut la peine de rappeler ici que dans l'étude "Those Who Stayed: How They Managed", seulement la moitié des répondants avaient l'intention d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise (Caldwell, 1981: 26).

Dans le tableau 2, nous présentons la distribution des répondants demeurés au Québec quant à leurs intentions concernant l'apprentissage du français et le

choix d'école pour leurs enfants. Dans les catégories 1) et 2), nous retrouvons ceux qui ne considéraient pas que le français était nécessaire (0,3%) ou qui étaient indifférents (15%). Les catégories 3) à 6) sont celles où l'on retrouve ceux qui estiment que leurs enfants devraient apprendre le français. La moitié des répondants (catégories 4) et 5)) ont l'intention d'envoyer leurs enfants à l'école française, soit à un moment donné au cours de leur éducation (29%), soit exclusivement à l'école française (23%). Seulement 14% d'entre eux ont l'intention d'envoyer leurs enfants uniquement à l'école anglaise. Toutefois une proportion substantielle des "indifférents" opterait, sans aucun doute, pour l'école anglaise s'ils étaient contraints de choisir.

TABLEAU 2
Stratégies quant à l'apprentissage du français par les enfants:
répondants demeurés au Québec, Contact III

Stratégie	Répondants des écoles de la région métropo- litaine	Répondants des écoles des régions éloignées	Ensemble

Répondants qui			
1) estiment que le français n'est pas nécessaire	0,3%	2%	0,3%
2) sont indifférents à la question	16%	13%	15%
estiment que l'apprentis- sage du français est important et qu'il doit se faire			
3) A l'école anglaise seulement	14%	23%	14%
4) A l'école anglaise et française	29%	9%	29%
5) A l'école française seulement	22%	34%	23%
6) Ailleurs qu'à l'école	11%	9%	11%
7) Sans réponse	8%	9%	8%
Total	100%	100%	100%
N	340	64	404

L'ÉMIGRATION ENTRE 1971 ET 1982-83

Nous arrivons maintenant à la conclusion majeure de l'ensemble du projet, l'importance de l'émigration au cours des onze années qui ont suivi le départ de l'école secondaire. Le tableau 3 présente la proportion des répondants qui ont émigré par lieu de fréquentation scolaire et par langue maternelle.

TABLEAU 3

Proportion (%) des répondants retrouvés hors du Québec par langue maternelle et par lieu de fréquentation de l'école secondaire, Contact III

Langue maternelle	Lieu de fréquentation scolaire		
	Région métropolitaine	Régions éloignées	Ensemble
Anglaise	50 (226)	58 (57)	50 (283)
Française	18 (8)	30 (3)	19 (11)
Autre	22 (16)	53 (18)	23 (34)
Inconnue	51 (20)	0 (0)	49 (20)
Ensemble	44 (270)	55 (78)	45 (348)

Onze ans après leur départ de l'école, 45% de tous les répondants se trouvaient hors du Québec: de 50% pour ceux de langue maternelle anglaise, cette fraction n'était que de 19% pour ceux de langue maternelle française et approchait du quart pour les autres. Nous rappelons que les répondants de langue maternelle anglaise représentent les trois quarts de l'échantillon et ceux de langue maternelle autre que le français et l'anglais, un huitième. La différence entre les répondants de langue maternelle anglaise et ceux de langue maternelle française ou "autre" est de plus de 100%. Il faut garder en tête qu'ils avaient tous fréquenté une école secondaire anglaise.

Comme ce fut le cas dans les Contacts I et II, l'émigration des répondants provenant de l'extérieur de la région métropolitaine a été sensiblement plus marquée. Notons que les répondants de langue maternelle "autre" qui ont fréquenté une école secondaire en dehors de la région métropolitaine ont émigré presque autant que ceux de langue maternelle anglaise.

Comme nous disposons d'un portrait d'ensemble de l'émigration à trois périodes de temps différentes, nous pouvons maintenant examiner le rythme du mouvement d'émigration. Nous avons rassemblé, au tableau 4, les pourcentages d'émigration par langue maternelle des trois études.

TABLEAU 4

Proportion (%) des répondants retrouvés hors du Québec par langue maternelle, Contacts I, II et III

Durée d'observation	Langue maternelle				Ensemble	N
	Anglaise	Française	Autre			
I Cinq ans	33%	15%	19%	31%	(862)	
II Huit ans	41%	20%	22%	38%	(824)	
III Onze ans	50%	19%	23%	45%	(752)	

Ce qui nous frappe dans le tableau 4, c'est que seulement le niveau d'émigration des répondants de langue maternelle anglaise ait progressé entre les Contacts II et III (de 41% à 50%). En fait, la progression dans les pourcentages d'émigrants des répondants de langue maternelle anglaise a été plutôt régulière (une augmentation de 8% et 9% respectivement dans chacun des intervalles de trois ans) alors que dans les autres groupes linguistiques, la proportion des émigrants stagne après la période initiale de cinq ans. En résumé, huit ans après qu'ils aient quitté l'école secondaire anglaise, le mouvement vers l'extérieur des répondants de langue maternelle autre que l'anglais s'est arrêté pendant que celui des répondants de langue maternelle anglaise a continué.

Bien entendu, nous parlons d'émigration nette. Entre 1976 (Contact I) et 1979 (Contact II), 10% des répondants sont partis et 2% sont revenus pour un déficit net de 8%⁴ (Caldwell, 1980: 20). Dans la période suivante, de 1979 à 1982, les données sur les mouvements migratoires furent très semblables: un 9,3% additionnel est parti et 2,5% sont revenus pour une perte nette de 6,8%. Cette constance des flux migratoires durant les deux périodes de trois ans qui ont suivi le lustre initial de grande mobilité indique que le rythme d'ensemble de l'émigration s'est stabilisé pour la cohorte qui avait quitté l'école secondaire en 1971.

En fait, compte tenu de la distribution de la migration selon l'âge au Canada (Caldwell, 1980: 21; Lachapelle et Henripin, 1980: 211-214), les répondants ayant atteint en 1982 la fin de la vingtaine, leur mobilité aurait dû diminuer, ce qui ne fut le cas que pour les répondants de langue maternelle autre qu'anglaise.

Conscients que l'émigration des jeunes, tout au moins de ceux qui étaient encore adolescents, pouvait être fonction du comportement migratoire de leurs parents, nous avons systématiquement questionné nos répondants sur le lieu de résidence de leurs parents, bénéficiant ainsi d'une possibilité unique de recueillir des renseignements sur le comportement migratoire d'une génération plus âgée.

Rappelons qu'au Contact I, seulement 7% des parents par rapport à 31% des répondants étaient à l'extérieur du Québec; au moment du Contact II, les proportions étaient respectivement de 11% et 38%. L'augmentation relative de l'émigration des parents était beaucoup plus considérable que celle des répondants. Le lieu de résidence des parents lors du Contact III apparaît au tableau 5.

⁴ Calculé sur 824 cas, c'est-à-dire sur le nombre de répondants de Contact II.

TABLEAU 5

Distribution (%) des parents selon le lieu de résidence en 1982-83
par région de fréquentation scolaire des répondants en 1971,
Contact III

Lieu de résidence des parents en 1982-83	Région de fréquentation scolaire des répondants en 1971		
	Région métropo- litaine	Régions éloignées	Ensemble
Au Québec	82 (498)	73 (104)	82 (602)
Hors du Québec	16 (98)	22 (31)	16 (129)
Inconnu	2 (14)	5 (7)	2 (21)
Total	100 (610)	100 (142)	100 (752)

Au moment du Contact III, onze ans après le début de notre étude chronologique, 16% des parents se trouvaient à l'extérieur du Québec. Cette donnée est significativement plus élevée pour les régions éloignées (22%). Le tableau 6 compare les données de 1982 avec celles obtenues aux Contacts I et II.

Lors du Contact III, près du cinquième des parents avaient quitté le Québec. Le rythme de leur émigration a été assez régulier: 7% dans les cinq premières années, un 4% additionnel dans les trois années subséquentes et un autre 5% dans les trois dernières années, pour une moyenne de 1,5% par année.

TABLEAU 6

Distribution (%) des parents selon le lieu de résidence, Contacts I, II et III.

Lieu de résidence	Contact I (1976)	Contact II (1979)	Contact III (1982-83)
Au Québec	89	87	82
Hors du Québec	7	11	16
Inconnu	4	2	2
Total	100	100	100
N	(862)	(824)	(752)

LES FACTEURS RELIÉS A LA MIGRATION

Dans les deux précédents rapports sur l'émigration de ceux qui ont quitté une école secondaire anglaise en 1971, nous avons isolé deux facteurs très liés à l'émigration: la langue maternelle et l'origine des parents. Dans cet article, nous nous limiterons à vérifier si les conclusions de ces deux rapports se trouvent confirmées dans la troisième et dernière phase du projet.

Lors de notre premier rapport, nous avons établi que l'influence de la langue maternelle sur la propension à émigrer se transmettait indirectement par l'intermédiaire du degré de connaissance du français (Caldwell, 1978: 41-44) qui est directement relié à l'émigration. Etant donné ces conclusions, le fait que les répondants de langue maternelle "autre" soient beaucoup moins portés à émigrer découle d'une meilleure connaissance du français. On peut se demander pourquoi les répondants de langue maternelle "autre" sont tellement plus à l'aise en français que les répondants de langue maternelle anglaise. Nous avons commenté ce phénomène dans la conclusion du premier rapport (Caldwell, 1978: 50).

Dans cette dernière étape de l'étude, la même remarque tient toujours: les répondants de langue maternelle "autre" sont beaucoup moins portés à émigrer que ceux de langue maternelle anglaise. Le lien entre l'émigration et la langue maternelle devient de plus en plus marqué avec le temps: les pourcentages des répondants de langue maternelle "autre" retrouvés hors du Québec étaient respectivement de 19%, 22% et 23% dans les Contacts I, II et III, tandis qu'ils étaient de l'ordre de 33%, 41% et 50% pour les répondants de langue maternelle anglaise.

Dans le second rapport, le lien fut établi entre l'émigration et le lieu de naissance des parents (Caldwell, 1980a: 24). Le fait marquant de l'étude de cette relation fut la différence entre les répondants dont les parents étaient nés au Québec et ceux dont les parents étaient nés à l'extérieur du Québec, une différence qui n'a rien à voir avec la langue maternelle: les enfants dont les parents étaient nés au Québec étaient beaucoup moins portés à émigrer.

TABLEAU 7

Proportion (%)¹ des répondants retrouvés hors du Québec
selon le lieu de naissance des parents,
Contact III

Parent	Lieu de naissance des parents			
	Québec	Autre province	Autre pays anglophone	Tous les autres pays
Père ²	39 (382)	73 (145)	40 (59)	36 (140)
Mère ²	39 (373)	67 (144)	52 (69)	36 (142)

¹ Tous les pourcentages sont pondérés. Dans le tableau 14 de l'analyse du Contact II (Caldwell, 1980a: 24), seuls les répondants de la région métropolitaine furent inclus. Si les cas éloignés étaient exclus du présent tableau 8, les seuls changements seraient dans la colonne "tous les autres pays" où les données selon l'origine du père et de la mère se liraient 34% et 36% respectivement.

² Pour 26 pères et 24 mères, le lieu de naissance est inconnu.

Les conclusions du Contact III présentées au tableau 7 font apparaître le modèle qui a prévalu lors du contact II, la seule différence étant que les pourcentages d'émigrants, tel qu'on pouvait s'y attendre, sont tous plus élevés. Néanmoins, les différences entre les catégories de pays d'origine sont quelque peu atténuées. Dans le rapport du Contact II, il est mentionné: "that children of native Quebec families are half as likely to out-migrate as those of families from elsewhere in Canada" et que "the propensity to out-migrate of the same children of parents from elsewhere in Canada is two and a half times that of children whose parents are from other non-anglophone countries" (Caldwell, 1980a: 25). Selon le tableau 7, ces différences demeurent sans toutefois avoir la même ampleur.

LES CHANGEMENTS DANS LES DÉCLARATIONS DE LANGUE MATERNELLE

Une des découvertes méthodologiques majeures de la recherche dans le domaine linguistique, au Québec en particulier et au Canada en général, au cours de la dernière décennie a été de constater que les déclarations de langue maternelle ne sont pas constantes. Comme cette caractéristique individuelle est permanente, il était généralement admis qu'elle pouvait servir de référence pour évaluer les changements dans les caractéristiques linguistiques modifiables, telle la langue la plus souvent utilisée. Le constat de non fiabilité des déclarations de langue maternelle soulève un doute méthodologique majeur dans le domaine de la recherche linguistique au Canada (Caldwell, 1980b: 76-77; Maheu, 1981).

La présente étude chronologique offrait une excellente occasion d'observer ce phénomène. Par conséquent, nous avons demandé aux répondants du Contact III de déclarer à nouveau leur langue maternelle, confiants qu'ils ne se souviendraient pas que cette question leur avait été posée en 1976 (Contact I). Le tableau 8 permet de comparer les déclarations de 1976 et de 1982-83.

TABLEAU 8

Recoupement des déclarations de langue maternelle Contact I et Contact III

Contact I (1976)	Contact III (1982-83)				
	LMA	LMF	ALM	Inconnu	Total
LMA	506	8	17	21	552
LMF	12	38	0	4	54
ALM	29	0	76	2	107
Inconnu	31	2	3	3	39
Total	578	48	96	30	752

LMA: langue maternelle anglaise
 LMF: langue maternelle française
 ALM: autre langue maternelle

Des 752 répondants de l'échantillon du Contact III, 552 se déclaraient de langue maternelle anglaise en 1976 alors que 578 se classaient dans cette catégorie en 1982-83, ce qui représente un gain net de 5% sur une période de sept à huit ans; à l'opposé, les répondants qui se sont déclarés de langue maternelle française et "autre" subissaient respectivement une perte nette de 13% et 10%. Comme on pouvait s'y attendre, les transferts majeurs se sont opérés des catégories langue maternelle française et "autre" vers la catégorie langue maternelle anglaise: en fait 27% des répondants qui s'étaient déclarés de langue maternelle "autre" et 22% de ceux qui s'étaient déclarés de langue maternelle française en 1976 ont déclaré l'anglais comme langue maternelle en 1982-83. Un autre indice important de la mobilité de la déclaration de langue maternelle est la proportion des répondants qui ont modifié leur déclaration: si on met de côté tous les cas pour lesquels la langue maternelle était inconnue, soit lors du Contact III ou lors du Contact I, 620 répondants sur 685 ont maintenu leur déclaration... Ainsi, 10% de l'ensemble des répondants avaient modifié leur déclaration de langue maternelle entre 1976 et 1982-83. D'autres auteurs ont constaté de telles modifications: nous avons cité dans un ouvrage précédent Castonguay, De Vries et Kralt (Caldwell, 1980b: 76-77); plus récemment, Maheu a également traité de cette question (Maheu, 1981).

CONCLUSION

Onze ans après avoir quitté une école secondaire anglaise, 45% de l'ensemble des répondants ne sont plus au Québec; la proportion des répondants de langue maternelle anglaise ayant connu ce même cheminement atteint 50%. Cette conclusion confirme ce que Uli Locher rapporte dans une étude menée pour le Conseil de la langue française et basée sur des données recueillies en 1979 (1983a et 1983b). Par ailleurs, un cinquième des parents des répondants sont partis durant cette période de onze ans.

Les déterminants les plus importants de l'émigration de cette cohorte d'anglophones sont le degré de connaissance du français et le lieu d'origine des parents. Les répondants maîtrisant difficilement le français ou dont les parents sont nés dans une autre province étaient beaucoup plus enclins à partir que ceux dont les parents sont nés soit au Québec, soit à l'extérieur du Canada. En fait, on constate qu'en 1983, 73% des répondants dont les parents sont nés dans une autre province avaient quitté le Québec.

Dans la conclusion de l'analyse du Contact II nous avons exprimé quelques craintes face à la nature sélective de l'émigration du Québec anglophone: "the consequences in the hypothetical context in which educated emigrants were not being replaced by educated immigrants -- if such were indeed to be happening -- could be quite drastic in terms of the educational attainment profile of the residual population". Il existe maintenant suffisamment de raisons de croire à une relation entre l'acquis éducationnel et la migration (Henripin et Lachapelle, 1980: 214-215). Une récente étude sur la situation économique des anglophones des Cantons de l'Est a mis en évidence les conséquences d'une émigration sélective combinée à une immigration en perte de vitesse (Caldwell, 1984b). Le Québec anglophone ne peut plus, dans un avenir prévisible, compter sur qui que ce soit sauf sur lui-même pour sa survie démographique; cela

implique l'élaboration de stratégies culturelles qui produiront le genre de personnes qui peuvent et veulent demeurer au Québec. Si le taux actuel d'émigration se maintient et n'est pas compensé par l'arrivée de personnes ayant les mêmes caractéristiques culturelles et économiques, le futur démographique du Québec anglophone semble assez limité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CALDWELL, Gary, 1978. *Out-Migration of English Mother-Tongue High School Leavers from Quebec 1971-1976*. Lennoxville, AQEM.

CALDWELL, Gary, 1980a. *Out-Migration of 1971 English Mother-Tongue High School Leavers from Quebec, 1971-1979*. Lennoxville, AQEM.

CALDWELL, Gary, 1980b. *Le Québec anglophone hors de la région de Montréal dans les années soixante-dix*. Québec, Conseil de la langue française. (Dossiers de la langue française, études et recherches, no 4)

CALDWELL, Gary, 1981. *Those Who Stayed: How They Managed*. Lennoxville, AQEM.

CALDWELL, Gary, 1984a. *Out-Migration of 1971 English Mother-Tongue High School Leavers from Quebec: Eleven Years After*. Lennoxville, Institut québécois de recherche sur la culture.

CALDWELL, Gary, 1984b. *Economic Opportunity for English Townshippers*. Sherbrooke, Association des anglophones de l'Estrie.

CALDWELL, Gary et OBERMEIR, Paule, 1978. "Émigration de la jeunesse anglophone 1971-1976". *Cahiers québécois de démographie*, 7, 2, 3-24.

LACHAPELLE, Réjean et HENRIPIN, Jacques, 1980. *La situation démolinguistique au Canada, évolution passée et prospective*. Montréal, Institut de recherches politiques, 391 p.

LOCHER, Uli, 1983a. *Conscience linguistique des jeunes québécois*. Tome III. Québec, Conseil de la langue française. (Dossiers du Conseil de la langue française, études et recherches, no 13)

LOCHER, Uli, 1983b. "La minorisation des anglophones du Québec". *Conjoncture politique au Québec*, 4, 95-106.

MAHEU, Robert, 1981. "La partie cachée de la mobilité linguistique", in *Démographie et destin des sous-populations*. Paris, Association internationale des démographes de langue française (1983), 249-259.

MAHEU, Robert, 1983. *La fécondité selon la langue d'usage en 1981*. Québec, ministère de l'Éducation du Québec.

PAILLE, Michel, 1984. *La très faible fécondité des Québécoises affecte surtout les anglophones*. Québec, Conseil de la langue française.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

CALDWELL Gary - Itinéraire migratoire des jeunes qui ont quitté l'école secondaire anglaise au Québec en 1971

Le présent article se veut une synthèse du dernier rapport d'une série de quatre traitant des mouvements migratoires d'une cohorte de jeunes anglophones. En 1976 fut constitué un échantillon de 975 étudiants, représentatif de tous ceux qui ont quitté, en 1971, les 84 écoles secondaires anglaises du Québec suite à l'obtention d'un diplôme ou à un abandon. Interrogés une première fois en 1976, les étudiants furent contactés de nouveau en 1979 et en 1982-1983. Les résultats de cette dernière relance sont présentés ici. Révélatrice de l'expérience migratoire d'une cohorte seulement, cette recherche présente néanmoins un apport considérable, fournissant les seules données longitudinales actuellement disponibles pour l'étude du comportement migratoire des jeunes anglophones. Ainsi, pendant les onze ans qui ont suivi leur départ de l'école secondaire, 50% des étudiants de l'échantillon ont émigré de même que l'ont fait un cinquième de leurs parents.

CALDWELL Gary - An Itinerary of the Migratory Movements of Young Anglophones Who Have Left a Quebec English Language High School in 1971

The present article is an abridged version of the last of four reports on a longitudinal study of migratory movements, in and out of Quebec, of one cohort of young anglophones, those who left high school in Quebec in 1971. In 1971, there were 84 English language high schools, in Quebec. Our samples of 975 individuals is representative of all those who, in 1971, left an English language high school (graduated or dropped out after attaining legal leaving age). This sample was first contacted in 1976 and re-contacted twice subsequently, once in 1979 and again in 1982-1983. It is the results of this last contact which are presented here. Although indicative of the migratory experience of one cohort only, those who left an English high school in 1971, the results constitute the only such longitudinal "panel" data presently available on the out-migration of young anglophones from Quebec: one half had left eleven years after leaving high school, as had one-fifth of their parents. Unfortunately no provisions for comparison with the graduates of French high schools was built into the study.

CALDWELL Gary - Recorrido migratorio de los jóvenes que salieron de la escuela secundaria inglesa en la provincia de Quebec, en 1971

El presente artículo es una síntesis del último informe perteneciente a una serie de cuatro, que tratan sobre el movimiento migratorio de una promoción de jóvenes de habla inglesa. En 1976 se obtuvo una muestra de 975 estudiantes, dicha muestra es representativa de todos los estudiantes que salieron en 1971 de las 84 escuelas secundarias inglesas de la provincia de Quebec, ya sea que hayan conseguido su diploma de fin de estudios o por simple deserción. En 1976, se les pidió información por primera vez y fueron entrevistados posteriormente en dos ocasiones más: en 1979 y entre 1982 y 1983. En este artículo se exponen los resultados de la última entrevista. A pesar de que este estudio es indicativo únicamente de la conducta migratoria de una sola promoción, aporta sin embargo los únicos datos longitudinales de los cuales se dispone en este momento para el estudio del comportamiento migratorio de los jóvenes de habla inglesa. De manera que en los últimos once años, después de salir de la escuela secundaria, la mitad de los estudiantes de la muestra ha emigrado, así como la quinta parte de sus padres.